

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Pékoudé Ha'Hodèche



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Pékoudé Ha 'Hodèche

L'homme dans la nuée : savoir se renforcer même lorsqu'il lui semble que les ténèbres l'enveloppent

« Car la nuée d'Hachem était sur le sanctuaire le jour et le feu la nuit aux yeux de tout Israël dans toutes leurs étapes. »
(40, 38)

Certains commentateurs ont expliqué ce verset allusivement de la manière suivante :

Lorsqu'un homme mène une existence où tout est clair et sans obstacle, comme le jour, on le met en garde de ne pas se laisser submerger par l'orgueil car, en un clin d'œil, la roue de la chance peut tourner, et les nuées et les ténèbres l'envelopper. A l'inverse, celui qui se trouve dans la nuit et ne perçoit aucun signe de réussite dans sa vie, ne doit pas désespérer car, en un instant, cette obscurité peut être percée par le feu d'Hachem qui l'éclairera de sa Face.

Ce Chabbat où l'on achève, à nouveau, un autre livre de la Torah, est dénommé "Chabbat 'Hazak" car il est d'usage que l'assemblée des fidèles déclame à cette occasion, à la fin de la lecture, les mots « 'Hazak, 'Hazak, Vénit'hazek » [« Fort, fort, renforçons-nous »] (cet usage est rapporté par le Lévous § 669).

C'est donc, pour nous, une occasion de nous ressaisir dans notre vie spirituelle. D'ailleurs, à ce sujet, Rabbi Zéev de Jebriz rapporte au nom de Rabbi Aharon de Tchernobyl : si un homme se renforce sans cesse, sans se décourager (ce qui est suggéré par la répétition 'Hazak, 'Hazak), il méritera

finalement qu'Hachem lui-même lui donne la force de surmonter ses épreuves et il bénéficiera d'une aide particulière du Ciel qui lui permettra de vaincre tous les obstacles.

Le 22 Chevat 5619(1859), Rabbi Ména'hém Mendel de Kotsk quitta ce monde, laissant sa communauté brisée par la disparition de son Maître. Le jour de Pourim, alors que le mois de deuil n'était pas encore achevé, le 'Hidouché Harim prit la parole devant l'assemblée des fidèles : « Le don de la Torah, le jour de Chavouote, ne fut que de courte durée car, rapidement, les tables de la loi furent brisées. La raison de cet échec est qu'elles furent données dans un contexte de lumière et de clarté. Dans ces conditions, il n'est pas du tout certain qu'elles se maintiennent. En revanche, lorsque les juifs reçurent à nouveau la Torah à l'époque de Pourim, ce fut par amour du miracle dont ils bénéficièrent. Ce don eut lieu à une période où ils furent contraints de révéler la Présence divine en brisant l'opacité de ce voile. Cette "brisure" est précisément ce qui entraîna que leur Torah se maintienne par la suite. » Le 'Hidouché Harim cherchait par ces propos à redonner du courage aux cœurs brisés en enseignant que c'est en se renforçant dans les moments d'épreuve et d'affliction que l'on mérite de recevoir une Torah durable.

La première année qui suivit la terrible Choa, le Beth Israël organisa la soirée du Séder pour les rescapés. Lorsqu'il parvint au paragraphe de la Haggadah : « Se peut-il

que l'on fasse le récit de la sortie d'Égypte depuis Roch 'Hodèche ? C'est pourquoi le verset dit 'en ce jour', on pourrait encore penser en faire le récit depuis la veille (du soir de Pessa'h ; n.d.t), c'est pourquoi il est dit : 'pour ceci', Je ne t'ai ordonné de le faire que lorsque la Matsa et le Maror sont placés devant toi », il s'arrêta et le commenta ainsi :

« Il se peut qu'un homme pense : "Je ne suis pas capable de servir Hachem dans ma situation présente, je vais attendre un renouveau (suggéré par Roch 'Hodèche qui est le renouvellement du mois)." C'est pourquoi le verset dit : "**en ce jour**" : précisément au cours de ce jour-même où tu te trouves, il t'incombe dès à présent de servir Hachem. "D'accord, se dit l'homme, mais tout au moins 'depuis la veille' (qui évoque le jour et non la nuit, fût-ce celle de Pessa'h), à savoir je commencerai à le servir le plus vite possible mais néanmoins, lorsqu'il fera un peu jour, lorsque j'y verrai un peu plus clair !" C'est pour cette raison que le verset nous dit : "pour ceci", au moment où la Matsa et le Maror sont placés devant toi (le Maror évoque l'amertume, n.d.t), précisément lorsque l'existence est amère, c'est le moment le plus propice pour se ressaisir, faire abstraction du passé et recommencer à servir le Saint-Béni-Soit-Il avec une fougue sacrée ! »

Chabbat 'Hazak : une occasion de se renforcer pour l'avenir sans penser au passé

Comme il a déjà été expliqué précédemment, ce Chabbat, surnommé "Chabbat 'Hazak"

[du nom de l'expression 'Hazak, 'Hazak, Vénit'hazek ("Fort, fort, et nous serons renforcés")], est un temps propice pour se renforcer.

Rabbi Zéev de Jévidj déclara une fois à ce sujet au nom de Rabbi Aharon de Tchernobyl : si une personne se renforce à plusieurs reprises (en se disant "sois fort, sois fort", n.d.t), sans se décourager, elle méritera finalement d'être renforcée ("nous serons renforcés") et bénéficiera de l'aide du Ciel.

L'essentiel du travail de l'homme consiste, en effet, à commencer à servir Hachem, et Hachem achèvera ce que l'homme a commencé.

Le Divré Chemouel en rapporte une allusion du verset de notre Paracha (38, 28) : וצפה ראייהם וחשק אותם [« (*Quant aux mille sept cent soixante-quinze siècles...*) *Il en plaqua les têtes (des piliers) en fit des enserrements* »]

Le terme צפה, employé pour désigner le plaquage des piliers, signifiant également "attendre" ou "espérer", on peut ainsi comprendre ce verset de la manière suivante :

Le Saint-Béni-Soit-Il, מצפה, attend et espère de l'homme seulement une chose : le ראשית (le commencement) dans son service d'Hachem et Lui, achèvera (ce que l'homme n'a pas pu terminer) en lui donnant le חשק (l'envie et l'engouement) pour les choses saintes, qui lui seront désormais douces et agréables à accomplir. C'est d'ailleurs ce qui est écrit : ויחשק אותם (« *Il leur fera désirer* »).

Pour y parvenir, l'essentiel est la volonté. Car si celle-ci est forte et sincère, un homme peut atteindre des sommets et acquérir de grandes vertus.

Durant la Choa, le futur Av Beth Din de Liazech n'était alors qu'un jeune enfant de neuf ans lorsqu'il fut emprisonné dans un camp. A cause du travail écrasant et des terribles souffrances subies, il s'affaiblit à tel point qu'il faillit mourir. Il devint tellement faible qu'il n'eut même plus la force de manger. Son père dut lui introduire de force, chaque jour, de minuscules quantités de nourriture et d'eau dans la bouche afin qu'il puisse survivre. Néanmoins, il réussit à traverser ainsi, tant bien que mal, les affres de la Choa pendant toutes les années de la guerre. A la fin de celle-ci, les nazis ז"ל prirent les prisonniers et les obligèrent à courir durant de longues heures. Celui qui, épuisé, s'arrêtait, était immédiatement exécuté (que D. venge son sang). Lorsque son père s'en rendit compte, il craignit pour la vie de son fils qui, à coup sûr, ne réussirait jamais à parcourir plus que quelques pas, étant donné son immense faiblesse. Il proposa alors à deux juifs, parmi les plus résistants, de le porter sur leurs épaules durant toute cette course forcée en échange d'une cigarette (ce qui représentait alors un véritable trésor). Ces derniers acceptèrent et se mirent ainsi à courir. Cependant, peu après, ils se sentirent eux-mêmes à bout de force et sans s'interrompre, ils dirent au père : « Nous te rendons les cigarettes ainsi que l'enfant car nous n'avons plus la force de le porter ! » A cet instant-là, l'enfant comprit ce qui était sur le point de se produire, il comprit qu'il

ne lui restait plus que quelques secondes à vivre. Miraculeusement, des forces, jusqu'alors enfouies en lui, se réveillèrent et il se mit soudain à courir avec une énergie surhumaine. Il parcourut ainsi vaillamment sept kilomètres ! Ce même enfant survécut finalement à la guerre et mérita également de fonder une nombreuse descendance qui comporte plusieurs juges rabbiniques et auteurs de livres. Tout cela, grâce aux forces cachées qu'il sut exprimer au moment de l'épreuve et de la détresse !

Un Tsadik a fait remarquer une fois, qu'il se trouve y avoir beaucoup de Ba'hourim qui attendent de trouver l'âme-sœur, et d'autre part, des jeunes hommes fiancés qui se donnent du mal pour trouver chaque centime nécessaire aux dépenses de leur mariage. Et, curieusement, bien qu'il y ait encore des Ba'hourim qui attendent (qu'Hachem les prenne en pitié pour qu'ils se marient rapidement), cependant, il ne se trouve pas de **fiancés** qui s'abstiennent d'organiser leur mariage par manque de moyens. Pourquoi ? Parce que telle est la réalité des choses : à partir du moment où un homme comprend qu'il est obligé et qu'il n'a pas le choix, il trouvera les moyens nécessaires. C'est pourquoi même si, malheureusement, nombre de nos frères juifs n'ont pas un sou en poche, ils savent néanmoins qu'on ne peut retarder un mariage et ils trouvent finalement les moyens de le célébrer. Il en est de même, en réalité, dans tous les domaines : lorsqu'un homme **décide** d'acquérir une vertu, de terminer un traité du Talmud, ou de faire toute autre acquisition spirituelle, il se donnera tous les moyens d'arriver à ses fins à l'instar du

fiancé qui est **obligé** de se marier. Car rien ne résiste à la volonté !

La Guemara (Chabbat 63b) rapporte le verset (Kohélète 11, 19) : « *Réjouis-toi jeune homme dans ton enfance et comble ton cœur dans ta jeunesse (...) et sache que tout cela, D. l'amènera en jugement* », et l'explique de la manière suivante :

« **Jusque-là**, ce sont les paroles du Yetser Hara, **dorénavant**, ce sont les paroles du Yetser Hatov. » Le Biniane David (Likouté Chass 27b) y apporte son propre commentaire : « **Jusque-là** suggère celui qui pense à ce qui a eu lieu jusqu'à présent », c'est le conseil du Yetser Hara, mais le Yetser Hatov dit : ne pense qu'à ce qui sera "**dorénavant**", à savoir sans regarder derrière toi. Continue à avancer dans les voies d'Hachem, car, de la sorte, tu parviendras à de très hauts niveaux. Dire "**dorénavant**" est déjà le début du repentir. Il sera toujours temps de réparer le passé, mais à présent, tu dois te renforcer dans le bien et accomplir ainsi les paroles du verset (Dévarim 10, 12) : "**Dorénavant** *Israël, qu'Hachem ton D. exige-t-il de toi hormis de le craindre.*" »

Le Biniane David donne cette explication suite à l'anecdote suivante :

Rabbi Moché Yossef, le fils du Yétev Lev, alla une fois passer Chabbat (avant les jours redoutables de Tichri), chez le Divré Yé'hézel de Chinava. A l'issue du saint jour, alors qu'il devait rentrer chez lui, Rabbi Moché Yossef se mit à aller et venir dans la cour du Rabbi, désespéré, en ressassant la même pensée : « Avec quel acquis

(spirituel) vais-je revenir chez moi et à mon service d'Hachem ? »

Après un certain temps, la porte s'ouvrit et le Rabbi l'appela. Il se mit à lui raconter l'histoire suivante :

« Dans ma jeunesse, je me rendis une fois, pour Chabbat, chez le Sar Chalom de Belz. A la fin de ce jour, je ne cessai de tourner en rond, tourmenté par des pensées qui brisent le corps et l'esprit : "Avec quel acquis vais-je revenir chez moi ?", me disais-je. Soudain, le Sar Chalom vint à ma rencontre et me dit : "Sache, 'Youngerman' (jeune homme) que le Yetser Hara investit tous ses efforts à refroidir le cœur de ceux qui servent Hachem. 'De quelle manière ?', vas-tu me demander. Avec de vaines pensées, en l'incitant à penser au passé !" »

La Guemara (Chabbat 88b) enseigne à propos du verset : « *Il l'a promulgué pour mille générations* » (Téhilim 105, 8), que la Torah fut créée mille générations avant le don de la Torah (à savoir 974 générations avant la création du monde). Et il est dit explicitement à ce sujet que le Saint-Béni-Soit-Il ne cessait auparavant de créer des mondes et de les détruire jusqu'à ce qu'il crée le nôtre. Rav 'Haïm Chemoulévitch tire de là un redoutable enseignement :

« Nombreux sont ceux qui se plaignent en disant : "J'ai bien déjà essayé et je me suis pris en main un millier de fois... mais ça ne sert à rien, je retombe à chaque fois... Que puis-je tenter de plus ?" C'est dans ce but que 'Haza'l nous dévoilent les actions

d'Hachem : Lui aussi (si on peut dire) a construit des mondes qui ont été ensuite détruits et, malgré cela, Il a continué encore et encore à en construire d'autres, jusqu'à ce qu'Il crée enfin le monde qui existe aujourd'hui. Pourquoi, dès lors, l'homme, être fait de chair et de sang, se découragerait-il ? Il n'a pourtant pas encore essayé 974 fois de se renforcer ! Tirons leçon de notre Créateur (si on peut dire) qui n'a pas cessé de construire son monde 974 fois ! »

Le Yessod Haavoda demanda un jour à l'un de ses disciples qui était venu passer le Chabbat auprès de lui (au moment où tous étaient réunis autour de la "table" du Rabbi) : « Dis-moi, s'il te plaît, comment es-tu venu de chez toi ?

- J'ai voyagé à dos d'âne, répondit-il.

- Et qu'aurais-tu fait si tu étais tombé de ton âne au milieu du chemin ?, continua le Rav.

- Je me serais relevé, serais remonté sur son dos et aurais continué mon chemin. »

Cependant, le Rav insista et lui demanda ce qu'il aurait fait s'il était tombé une nouvelle fois. Le 'Hassid répondit à nouveau qu'il se serait épousseté et aurait enfourché une nouvelle fois sa monture. Après maintes et maintes fois que le Rabbi lui eut posé la même question, il finit par dire :

« Que serais-je censé faire d'autre ? Devrais-je rester par terre à pleurer ? Il est pourtant clair que je devrai me relever, me secouer et remonter sur le dos de mon âne ! »

Le Yessod Haavoda se tourna alors vers l'assemblée de ses 'Hassidim atablés auprès de lui et leur dit :

« Entendez-vous ce que dit ce juif : y a-t-il un quelconque bénéfice, après être tombé, à demeurer en bas et à se lamenter sur son sort ? Il n'y a alors qu'une chose à faire : se relever et continuer à se battre, rester un combattant ! »

Le 'Hafetz 'Haïm l'illustre par l'histoire d'un soldat qui fut envoyé au front, son arme en main, pour combattre l'ennemi, quand, soudain, un des guerriers du camp opposé surgit et tira sur lui une balle qui l'atteignit au doigt. Le sang coulant abondamment, le malheureux fut pris de panique et lâcha son fusil.

« Insensé, lui crièrent ses amis, comment peux-tu te mettre ainsi en péril ? A présent, ton ennemi peut te frapper définitivement. Alors que si tu continues à porter ton arme, tu pourras peut-être lui infliger une ration double de celle que tu as reçue et le vaincre.

« Il en est ainsi du combat contre le Yetser Hara : si on se laisse décourager par lui au moindre échec, il est déjà vainqueur. Car c'est là tout son but : parvenir à décourager ceux qui le combattent. Il incombe à l'homme, au contraire, de se relever et de se réarmer de toutes ses forces. De la sorte, il méritera, le jour venu, de vaincre son Yetser entièrement ('Hafetz 'Haïm sur Kohélète 10, 4). »

Ce qui précède permet d'expliquer, par allusion, un des versets de notre Paracha : « *Tu placeras la cuve entre la Tente d'assignation et l'Autel* » (40, 7) :

Les commentateurs se demandent en effet pourquoi, étant donné que celui qui pénètre dans la Tente d'assignation doit obligatoirement se laver les mains et les pieds auparavant, la cuve ne se trouve pas devant celle-ci ?

C'est qu'en réalité, il est un principe fondamental pour quiconque désire se laver de ses fautes : qu'il veille surtout à ne pas demeurer au même endroit. En effet, il est fréquent qu'après avoir trébuché, l'homme se morfonde sur son passé et s'enferme dans sa chambre jusqu'à sombrer dans la tristesse et le désespoir. C'est pourquoi la

Torah lui ordonne, en premier lieu, de quitter l'endroit où il se trouve et d'**entrer** (de ne pas rester devant l'autel mais de s'avancer entre celui-ci et la Tente d'assignation). Il en est de même pour le service d'Hachem : l'homme doit se détacher de son passé et ne pas penser pour l'heure, à ses échecs. Car ce genre de pensées ne l'amèneront pas à se purifier, mais au contraire, à s'enfoncer davantage dans la boue (que D. préserve). Il devra courir d'abord vers Hachem et accomplir de bonnes actions. Seulement alors, parvenu à ce stade, il pourra s'occuper de ses fautes passées.

Parachat Ha'Hodèche

« En Egypte, le nouveau mois » : la force de se renouveler même au plus profond de l'impureté de l'Egypte

Les Tsadikim de toute époque se sont penchés sur l'importance du Chabbat Ha'Hodèche, connu pour sa faculté de renouvellement et sa vertu de transformer tout juif en un nouvel être au service d'Hachem.

Chacun pourra prétendre : « Je ne vois pas de quoi il s'agit. Comment et grâce à quoi pourrais-je me renouveler ? Connaissant ma piètre situation, j'ai perdu toute aspiration et tout espoir. Comment pourrais-je m'élever et la surmonter ? » Écoutons plutôt ce que le Beth Avraham dit à ce sujet (Chabbat Ha'Hodèche) :

« "Ce mois est pour vous le premier des mois" est la première de toutes les Mitsvot ordonnées par Hachem, alors qu'ils étaient

encore en Egypte. Ceci afin de leur montrer qu'un juif qui désire se rapprocher ne doit pas attendre pour cela de sortir de la fange, des désirs matériels et de l'impureté dans laquelle il est plongé. Mais, tout en étant encore sous l'emprise de "celui" qui l'asservit et le maintient au fond des quarante-neuf degrés d'impureté et le souille de son idolâtrie, il commencera déjà à servir Hachem. C'est pourquoi le **renouvellement** est la première Mitsva qui a été ordonnée aux Bné Israël, car elle représente le fondement de l'ensemble du service d'Hachem. Un juif ne succombera pas au découragement même s'il se trouve dans une situation difficile et misérable, puisqu'il est toujours en mesure de se renouveler et de devenir un autre homme. »

Il est possible que, pour cette raison, les Bné Israël soient comparés à la lune (Cf. Midrach Cho'had Tov 22, 12), car celle-ci

réduit son éclat chaque mois pour le retrouver ensuite lorsqu'elle se renouvelle. Hachem montra à Moché Rabbénou son fin croissant au moment de la lunaison et lui dit alors : « Quand tu la verras sous cette forme, sanctifie le nouveau mois ! » (Rachi verset 2), lui suggérant ainsi : « De même qu'elle se renouvelle parvenue à sa phase la plus petite, **les Bné Israël, eux-aussi, doivent se renouveler constamment, même lorsqu'ils se trouvent dans leurs plus misérables situations !** »

Souvenons-nous qu'il n'existe aucune situation de laquelle il est impossible de remonter. Même si un juif se trouve au plus profond du gouffre, il lui est toujours possible de se hisser au sommet.

Le Yessod Haavoda rapporte le verset : « *Afin de faire savoir à l'homme Sa puissance* » (Téhilim 145, 12), et le commente allusivement en le rapportant à l'homme lui-même ["afin de faire savoir à l'homme **sa propre** puissance" ; n.d.t] : **il incombe à chacun de révéler les forces extraordinaires qui sont enfouies en lui-même, et tout son travail consiste à les dévoiler et à les exploiter.**

La Guemara (Chabbat 147b) rapporte que Rabbi Eléazar Ben Harakh se trouva une fois dans la ville de Parouguita dont le vin était très apprécié. Il se laissa entraîner par les habitants de la ville et finit par oublier toute sa Torah. Lorsqu'il retourna finalement à la Yéchiva, il voulut lire dans le Séfer Torah. En arrivant au verset החודש זה לבם [« *Ce mois-ci sera pour vous (...)* »], il lut par erreur החרש היה לבם [« *Leur cœur était*

sourd »]. Les 'Hakhamim prièrent pour lui et il se souvint à nouveau de toute sa Torah. Le 'Hozé de Lublin tire de cet enseignement de la Guemara que même celui dont le cœur (qui est l'organe dont toute la vie de l'homme dépend) est sourd et fermé à toute chose sainte, est en mesure grâce à la Parachat Ha'Hodèche de devenir réellement un nouvel être.

Le Birkat Avraham raconta qu'une fois, il accompagna son oncle Rabbi Zélig Lidder lors d'un voyage en Italie (où il se rendit pour le commerce des Etroguim). Dans une auberge à Trieste, il trouva un petit livre dans lequel son auteur demandait quel était le sens de la prière המחדש בטובו בכל יום תמיד מעשה בראשית [« *Qui renouvelle dans sa bonté, chaque jour, l'œuvre de la création* »] : pourquoi Hachem a-t-Il fait ainsi et n'a pas fait en une seule fois toute la création ?

Et de répondre : cela vient nous enseigner la voie que nous devons suivre : loin de nous de déclarer : « J'ai perdu tout espoir à cause de mes mauvaises actions et je n'ai plus rien à espérer » C'est pour cela que le Saint-Béni-Soit-Il nous dit : « Je renouvelle le monde à chaque instant et à chaque instant, une nouvelle réalité fait jour. Toi aussi, deviens dorénavant un nouvel être ! »

Qu'Hachem renouvelle pour nous Sa lumière comme jadis et que nous puissions, nous aussi, nous renouveler dans nos pensées et dans nos actions, et ainsi, mériter la lumière de la délivrance !